

NATURE [BIODIVERSITÉ]

La tuberculose bovine, de l'étable au sauvage

THOU!
THOU!

OUH LÀ, RAYMOND!
ÉVITE DE TOUSSER EN PUBLIC,
TU VAS NOUS FAIRE DES
ENNUIS!



Retour sur une maladie qui a sévèrement touché le cheptel bourguignon et conduit à de nouvelles formes de vigilance.

■ Qu'est-ce que la tuberculose bovine ?

C'est une maladie infectieuse très ancienne causée par une bactérie, qui a peut-être initialement été transmise par l'Homme aux bovins à la suite de leur domestication. Elle peut toucher les poumons des animaux et causer un essoufflement à l'effort, ou provoquer des lésions mammaires, le lait cru pouvant alors transmettre la maladie. Après la Se-

conde Guerre mondiale, la tuberculose bovine était largement répandue en Europe. La pasteurisation du lait n'étant pas encore systématique, on estime que 10 à 20 % des cas humains de tuberculose pouvaient être d'origine bovine. Dans le contexte d'évolution économique d'après-guerre, la tuberculose bovine a, en partie, servi d'argument pour supprimer nombre de petits cheptels au bénéfice de grandes unités.

■ Comment a évolué la maladie en France ?

Grâce à la tuberculination (cuti-réaction), un test effectué dans la peau permettant de mettre en évidence

une réaction allergique liée à la présence de la bactérie, les élevages ont été massivement dépistés (non sans dommages, l'intégralité des troupeaux étant parfois éliminée en cas de détection). Dans les années 1990, la diminution de l'infection a entraîné une baisse de la vigilance, et la surveillance est devenue plus complexe du fait de la taille des troupeaux. La maladie a bien diminué, mais sans disparaître. C'est au tout début des années 2000 que l'on a trouvé, pour la première fois, des cas dans la faune sauvage. Trois espèces sont concernées : le cerf, le blaireau et le sanglier. Bourgogne, Périgord et Pyrénées-Atlantiques ont été particulièrement touchés. Cette propagation a constitué une surprise épidémiologique et n'a pas été uniforme sur tout le territoire. En Normandie, par exemple, des foyers ont été recensés chez des cerfs et des sangliers, mais pas chez le blaireau, alors que la situation est différente en Bourgogne. Les diverses pratiques d'élevage et de chasse expliquent probablement ces disparités.

■ Comment appréhender la contamination des animaux sauvages ?

Certaines espèces sauvages s'avèrent sensibles à la bactérie. Or, les pierres de sel laissées au sol ou les récents *nourrisseurs à veaux* favorisent les contacts, donc les échanges de mi-

François Moutou
Docteur vétérinaire épidémiologiste,
Président d'honneur de la Société française
pour l'étude et la protection des mammifères

Que peut-on en retenir ?

« Nous avons voulu gérer la tuberculose bovine chez les animaux sauvages de la même manière que chez les animaux domestiques, ce qui n'est pas efficace. Si l'abattage ciblé de la faune sauvage sur un terrain d'exploitation contaminé est justifiable, des primes aux blaireaux ont conduit à une destruction excessive et contre-productive (mouvements d'animaux) de l'espèce en Bourgogne par le passé. Aujourd'hui, le travail méthodologique mené par l'ANSES avec tous les acteurs de terrain a permis de réduire l'infection sur notre région à une dizaine de cas par an depuis quelques années. »



PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec Bourgogne-Franche-Comté Nature, une association fédérant quinze structures.

CRÉDITS

Coordination :
Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne-Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.

Illustration : Gilles Macagno.

Rédaction : François Moutou.

POUR EN SAVOIR PLUS

■ Une revue



Le n° 21/22 de la revue *Bourgogne-Nature* regroupe les actes des 11^e rencontres de Bourgogne-Nature sur le thème : *Les Mammifères sauvages - Recolonisation et réémergence*.

Retrouvez-y un article sur la tuberculose bovine et sa circulation entre faune domestique et faune sauvage.

■ Mini-glossaire

ANSES : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.

Nourrisseur à veaux : mangeoire placée à l'extérieur pour l'alimentation des veaux.

crobes entre faune sauvage et animaux domestiques. Les importants tableaux de chasse, avec des sangliers nourris, sont également problématiques. Cependant, il a été démontré que le facteur primordial expliquant la contamination entre nos troupeaux est le voisinage, non la faune sauvage. Clôtures fragiles laissant s'échapper des vaches dans le champ voisin, séparations trop étroites entre deux parcelles permettant aux animaux de se toucher, très grande fragmentation du foncier... Ce sont les aspects techniques associés qui constituent des solutions contre la maladie lorsqu'ils sont repensés.

YONNE (89)

Aidez-nous à protéger les chauves-souris

Le conservatoire d'Espaces Naturels de Bourgogne a besoin de vous ! L'association fait appel aux fonds participatifs pour protéger un site du département de l'Yonne, hébergeant pas moins de douze espèces de chauves-souris dont les effectifs totaux montent jusqu'à 320 individus toutes espèces comprises. Il s'agit d'un site d'enjeu régional. Pour soutenir ce projet rdv sur www.cen-bourgogne.fr. Contact : 03.80.79.25.99 ou contact@cen-bourgogne.fr